



«Le métier de compositeur se conjugue surtout au masculin.
Pourtant les femmes ont été nombreuses à composer»

Monter en gamme

DELPHINE VINCENT

La musicologue de l'Université de Fribourg cosigne un ouvrage qui évoque le destin de compositrices comme Maria Anna Mozart, délégitimées puis oubliées

CHRISTIAN LECOMTE
X @chrislecdz5

En ce temps-là, en 1795, lorsque ouvre le Conservatoire de Paris, quelques rares femmes sont admises mais seulement pour le solfège, le chant ou le piano. Porter un corset et jouer d'un instrument à vent pouvaient s'avérer dangereux. Et on craignait que souffler dans un hautbois ou une trompette ne déforme leur visage. De manière générale, on préférerait ne pas voir de femmes dans les orchestres car les hommes auraient été «distracts». Une autre époque, pense-t-on. Certes.

Mais la nôtre n'est guère plus avancée en termes de parité entre musiciens et musiciennes. Exemple: la violoniste suisse Madeleine Caruzzo fut la première femme à intégrer l'Orchestre philharmonique de Berlin en... 1982. Et jetez un œil à la fresque du Café Mozart à Lausanne, attendant au Conservatoire, il n'est composé que d'hommes. Restons avec Mozart. Pas Wolfgang Amadeus mais Maria Anna, sa sœur. Dans l'ouvrage *Les Silences de la musique* sous la direction de la musicologue Del-

phine Vincent et de l'historienne Pauline Milani, on apprend que sa carrière fut «tuée dans l'œuf». Mozart père encourageait sa brillante carrière d'interprète mais freinait celle de compositrice. Les femmes se devaient d'occuper les places qui leur revenaient. «L'hégémonie masculine dans la culture ne peut fonctionner que si les femmes jouent leur rôle de subordonnée», arguait-on.

Le cas Mendelssohn

L'idée du livre *Les Silences de la musique* s'est imposée après le colloque «Les silences de l'histoire. Ecrire l'histoire des compositrices, enjeux et questions», qui s'est tenu à l'Université de Fribourg en mars 2022. Delphine Vincent, maîtresse d'enseignement et de recherche en musicologie dans cette même institution, résume: «Le métier de compositeur se conjugue surtout au masculin. Pourtant, les femmes ont été nombreuses à composer, et ce bien avant le siècle actuel. Si elles ont été longtemps tolérées aux marges de cet art, elles ont été progressivement délégitimées au point de disparaître de

la mémoire collective.»

Comme Fanny Mendelssohn, sœur de Félix, pianiste prodige mais aussi compositrice (350 lieder pour soprano et piano écrits). Son père lui dit quand elle a 15 ans: «La musique deviendra peut-être pour Félix un métier mais elle doit rester pour toi un agrément.» Félix n'est pas en reste: «Fanny n'a jamais souhaité devenir compositeur car elle est trop femme. Elle dirige la maison et ne pense nullement au monde musical tant que ses premiers devoirs ne sont pas remplis.»

Sourire narquois de Delphine Vincent. Elle évoque également la Néerlandaiso-Suisse Isabelle de Charrière (1740-1805), femme de lettres et compositrice, première personne à avoir écrit les livrets de ses huit opéras «mais toujours minimisée».

Delphine Vincent, née à Lausanne, a grandi en musique. Mère et père flûtistes. Elle dit en souriant qu'in utero, elle «entendait» sa mère qui jouait car elle préparait à cette époque son diplôme. A 2 ans, elle tapote sur un mélodica, à 3 ans joue une partition écrite par son père, à 4 ans se sert



du pommeau de la douche dans son bain comme téléphone pour appeler Mozart. «J'appelais aussi Beethoven mais il ne me répondait pas parce qu'il était sourd», se souvient-elle. Elle apprend le piano, le violon, la flûte de son plein gré – «mes parents ne m'ont jamais forcée» – se passionne à l'école pour les civilisations latine et grecque, va souvent au cinéma, surtout pour les musiques de film (Fellini, Kubrick, Bresson...).

Elle étudie les lettres, l'histoire de l'art, l'esthétisme au cinéma, s'inscrit en musicologie à Genève, puis à Fribourg en 2003. Écrit une thèse, devient assistante en 2005, puis enseignante et chercheuse. Le 17 mars 2022, elle programme avec Pauline Milani, la coauteure du livre, un colloque sur les compositrices, en présence d'historiennes, de sociologues et de musicologues. Organisé avec la Société des concerts de Fribourg, un concert est donné (œuvres de Grazyna Bacewicz, Louise Farrenc et Alma Mahler). Il était initialement prévu en 2021 pour célébrer les 50 ans du droit de vote et d'éligibilité des femmes en Suisse.

Des statistiques édifiantes

L'association Elles Women Composers a mené en France une enquête d'une ampleur inédite d'où il ressort que plus de 93% de la musique classique jouée en concert est écrite par des hommes. La situation en Suisse est comparable. L'ouvrage nous apprend que lors de la saison 2018-2019, 2,3% des œuvres jouées avaient été écrites par des compositrices. Delphine Vincent insiste sur le fait que les œuvres doivent être jouées, critiquées, enseignées, transmises pour participer à construire la renommée d'une compositrice de son vivant comme après sa mort. «Or un des obstacles est la grande inertie du répertoire connu», insiste-t-elle.

La musique classique n'est pas la seule concernée. Sur les

scènes d'aujourd'hui, les hommes sont nettement plus nombreux. Exemple récent: aucune artiste féminine n'est programmée cette année au festival Sion sous les étoiles. ■

PROFIL

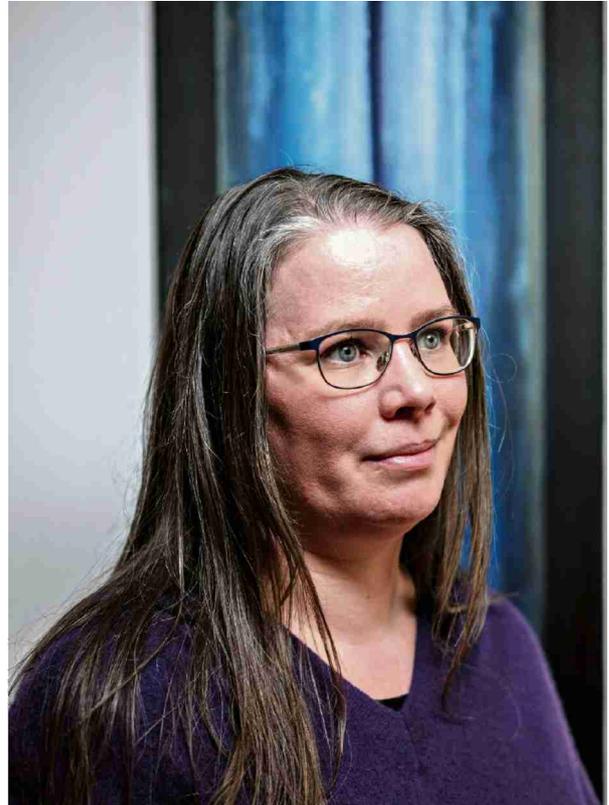
1981 Naissance à Lausanne.

2011 Doctorat ès lettres à l'Université de Fribourg.

2019 Habilitation en musicologie.

2021 Prix de la Fondation Pierre et Louisa Meylan.

2024 Publie avec Pauline Milani «Les Silences de la musique» (Editions Slatkine).



(LUTRY, 21 MARS 2024/DOM SMAZ/HANS LUCAS POUR LE TEMPS)